



CHAPITRE SIXIÈME

LES PÈLERINAGES DE MALADES A NOTRE-DAME
DE LOURDES

LA foi vive de M. Bridet lui fit toujours éprouver un singulier attrait pour les pèlerinages. Nous l'avons vu prendre, dans sa jeunesse, le chemin du petit village d'Ars ; quand il fut prêtre, ses prédilections semblèrent se porter sur le Sanctuaire de la Salette. La solitude et l'austère gravité de la sainte montagne, l'impressionnante simplicité de ces lieux

arrosés des larmes de Marie, attiraient son âme naturellement méditative et, presque tous les deux ans, il y faisait une silencieuse et fervente retraite. Comment cette dévotion, jusque-là toute personnelle, tendit-elle à se communiquer? Comment surtout le pieux prêtre fut-il amené à fonder, en 1883, et à organiser chaque année, dans la suite, des pèlerinages annuels à Notre-Dame de Lourdes où nous ne croyons pas qu'il fut jamais allé jusqu'alors? Nous ne le savons pas avec certitude. Nous nous souvenons seulement de l'insistance avec laquelle, sur les dernières années de sa vie, il disait qu'il voulait par cet hommage à la Vierge Immaculée attirer les grâces divines dont sa paroisse avait tant besoin.

Les débuts de cette œuvre appelée à un si grand et si consolant développement furent modestes ; mais, dès l'origine, se précise le caractère spécial que gardera le Pèlerinage lyonnais.

« Le caractère de notre pèlerinage, écrit M. le Directeur dans son cahier intime, c'est d'être un pèlerinage de malades avec prédilection pour les malades pauvres. » Ni les oppositions, ni les difficultés de toutes sortes ne purent le décider à modifier ce programme. Craignant, une année, que des influences étrangères ne vîssent changer la physionomie de son œuvre, il exposait ainsi à Son Eminence le Cardinal Archevêque de Lyon le plus intime désir de son cœur : « Eminence, veuillez écouter une prière que j'ai l'honneur de vous présenter pour que mon pèlerinage de malades à Notre-Dame de Lourdes ne subisse aucune modification. Etre un pèlerinage de malades, surtout de malades pauvres, c'est son caractère premier, essentiel, sa raison d'être. C'est ainsi que j'ai fondé cette œuvre en 1883, avec l'approbation du vénéré Cardinal Caverot. C'est

ainsi que je l'ai continuée, depuis cette époque jusqu'à ce jour.

Cette œuvre a obtenu chaque année des guérisons miraculeuses et des conversions nombreuses. Des offrandes spontanées pour les malades pauvres, jointes aux réductions de prix que j'obtiens des Compagnies de chemin de fer me permettent de procurer ce pèlerinage béni à cent trente malades pauvres (dont soixante couchés) et de faire tous les frais que nécessitent leur transport et leur séjour à Lourdes. » Son Eminence approuva complètement les idées du zélé fondateur, et lui donna l'assurance que le caractère de son pèlerinage ne serait en rien modifié. M. Bridet, en effet, ne pouvait supporter les pèlerinistouristes. « L'élément excursionniste, écrit-il, fait perdre au pèlerinage la moitié de son esprit de prière, de son dévouement pour les malades et des faveurs de la Sainte Vierge qui a invité les pèlerins à

la pénitence et non aux agréments des excursions. » Il fallait, avec lui, aller à Lourdes afin d'y prier pour ceux qu'il appelait, avec une affection toute paternelle, les « chers malades ». Cette pensée présida à la composition du règlement du voyage et de chacun des jours que l'on passait auprès de la grotte bénie. Qu'on nous permette d'en citer de longs extraits pour essayer de donner brièvement la physionomie de ces belles et trop courtes journées.

Le voyage débute par une prière officielle de l'Église « *l'itinerarium* » (1). Dès lors on entre, pour ainsi dire, en retraite et chaque jour, à l'aller comme au retour, est sanctifié par des exercices de piété : prière du matin, méditation, audition en esprit de la sainte messe, rosaire récité en trois parties, chant des cantiques, adoration mentale de Notre-Seigneur à la vue des églises, prière du soir.

(1) Prière du voyage.

Après 24 heures de chemin de fer on arrive enfin à Lourdes : « Pour nous conformer, écrit M. le Directeur, au vœu de la Sainte Vierge disant à Bernadette : « Je désire qu'il y ait du monde et qu'on y vienne en procession », nous commençons nos exercices de pèlerinage par une procession d'arrivée qui part de l'église paroissiale et se rend, par le chemin le plus court et le plus direct, aux lieux de l'Apparition. Au milieu des rangs, nos malades couchés sont conduits par des brancardiers dans de petites voitures (1). Tout le long du cortège se trouvent échelonnés des chœurs de chant qui font entendre, avec l'accent de la foi, des couplets de cantiques dont les refrains sont repris par toute l'assistance. »

— Bien des fois nous avons pu constater la religieuse impression que faisait sur ceux qui en étaient témoins cette

(1) Diverses raisons ont amené la suppression de cette partie du programme.

imposante procession d'arrivée. — Le séjour à Lourdes durait d'ordinaire trois jours. Voici comment on le sanctifiait — nous continuons de transcrire les notes :— « Chaque jour, deux fois de suite, on célèbre le sacrifice divin dans la Grotte de l'Apparition. Tous nos malades sont présents à la place d'honneur, au milieu des pèlerins massés en face de la Grotte.

« Pour qu'ils puissent suivre le tout-puissant sacrifice, des prières propres à ses différentes parties sont faites par un prêtre, à haute voix. La Communion commence après l'élévation. Elle est distribuée par deux prêtres, tandis qu'un troisième la porte aux malades couchés dans leurs petites voitures. » On ne peut voir sans émotion notre Dieu descendre ainsi pour soulager et surnaturaliser les misères humaines.

Mais bientôt commencent les prières aux piscines. De huit heures à onze

heures, les malades, pour obéir à l'ordre de Marie se plongent dans l'eau miraculeuse «Pendant que les brancardiers et les infirmières prêtent le secours de leurs bras à ces chers malades, tous les assistants s'unissent pour les aider de leurs prières à voix haute et unanime. C'est le Rosaire qui est dit et répété sans relâche. Du milieu de l'enceinte les prêtres dirigent les prières; au commencement de chaque dizaine, on chante deux couplets relatifs au mystère que l'on va méditer; un prêtre fait une brève et fervente exhortation. De temps en temps, on dit une dizaine de chapelet les bras en croix; puis on s'humilie, on baise terre, à l'exemple de Bernadette, à qui la Sainte Vierge demandait cet acte de pénitence.

«En sortant des piscines, les malades sont conduits devant la Grotte de l'Apparition, et là, sous la direction de deux prêtres, la foule fait les mêmes prières que devant les

piscines. » Interrompus à 11 heures, ces pieux exercices recommencent à 2 heures jusqu'à 5 heures.

Quand tous les malades ont été baignés dans les eaux salutaires, on les conduit sur l'immense esplanade qui s'étend devant l'église du Rosaire. Déjà une solennelle procession se déroule dans les longues allées du domaine de Marie; au retour, dès que le prêtre qui porte l'ostensoir approche des pauvres infirmes, les chants cessent, d'ardentes supplications les remplacent, pendant que le Maître, réellement présent sous les voiles de l'hostie, s'arrête près de chaque malade pour le bénir. Il faut avoir assisté à ce spectacle pour se représenter les cris de foi et les émouvantes prières qui accueillaient Jésus, quand, aux jours de sa vie mortelle, il passait au milieu des malades, pressés sur son chemin.

Le soir, quand la nuit est tombée, les pèlerins se réunissent de nouveau; chacun

porte un flambeau et l'on commence une procession d'un effet saisissant. Ce ruban de feu qui se déroule, interminable, au milieu des ombres de la nuit, ces «*ave*» qui se croisent et s'entrecroisent dans un harmonieux accord, les illuminations féériques des rampes et de la basilique, tout concourt à produire dans l'âme la plus délicieuse impression.

Ainsi s'écoulent dans une ferveur intense tous les instants de ces heureuses journées. Jamais la piété des pèlerins ne se lasse, une nuit même sur trois est consacrée à la réparation des outrages que Jésus reçoit dans la Sainte Eucharistie et à la glorification de son amour pour nous. — D'heure en heure des prêtres se relèvent pour exhorter les pèlerins et présider les prières. A minuit, les messes commencent pour ne plus s'arrêter que bien avant dans la matinée.

Comment Marie resterait-elle insensible à des supplications si ferventes ? Aussi toujours elle s'est plu à donner aux Lyonnais des marques de sa miséricorde. De l'aveu des chapelains de la basilique et des membres de l'hospitalité, le pèlerinage de Lyon fut toujours privilégié.

Une fois cependant, la liste des heureux guéris n'était pas aussi longue. On verra l'esprit de foi de M. Bridet dans l'explication qu'il en donne : « Les guérisons et les améliorations de ce pèlerinage ont été moins nombreuses. Pour moi, je l'attribue à deux causes, d'abord au manque d'union entre les infirmières, manque d'union qui provenait de leur peu d'esprit de foi, et ensuite à l'absence de la prière *continue* devant les piscines. Donc, conclut-il, il faut remédier à ces deux maux, mais complètement... »

Nous allons voir dans une homélie dont nous respectons la forme toute simple,

comment il savait inspirer à ses pèlerins les sentiments de charité, de ferveur et d'humilité qui touchent le cœur de Dieu.

Il raconte d'abord la guérison du paralytique de la piscine de Béthesda ; puis il applique heureusement toutes les circonstances du récit évangélique à la situation des malades à Lourdes qui lui paraît analogue. « Voyez, dit-il, se détacher du sein de ces belles choses, plusieurs détails d'un précieux enseignement :

«Premier détail : A la piscine de Jérusalem il fallait *profiter du moment favorable*, du moment de la venue de l'ange. Profitons de notre séjour dans cette atmosphère de grâces; nous aussi, ne perdons pas notre temps. La grâce a ses moments, et nous sommes à un de ces moments. Prions sans cesse, selon la recommandation du Sauveur et de ses apôtres. Assistons à tous les exercices de piété et mettons-y toute l'application désirable.

«Deuxième détail: Jésus dit à cet homme: « Ne péchez plus, pour qu'il ne vous arrive rien de pire. » Nos maladies ne sont pas toujours la suite et la punition de nos péchés personnels, mais elles le sont parfois, comme dans le cas de cet homme. Et quand nos maladies ne sont pas la suite et la punition de nos péchés personnels, elles sont toujours, au moins, l'un des tristes effets du péché originel que nous avons contracté, de ce péché originel qui a introduit dans le monde, la maladie, la douleur, la mort; quelquefois même, elles peuvent être la conséquence des péchés de nos ancêtres. C'est cette vérité qui faisait dire au saint homme Tobie du sein de ses afflictions : « Mon Dieu, ne vous souvenez plus, je vous supplie, de mes péchés, ni des péchés de mes pères. » Donc, le dépouillement du péché mortel, s'il était en nous, et l'affermissement dans l'éloignement de ce péché maudit, tel est le premier bien à

nous faire, dans ces lieux tout pleins de la miséricorde, de la lumière et de la vie de notre Père du ciel. Purifions-nous aussi du péché véniel et formons le plus possible, en nous, la disposition de l'éviter, principalement de ne pas le commettre de *propos délibéré*, afin que nous soyons plus agréables à notre Mère Immaculée, et surtout à son divin Fils ; ainsi nos demandes seront mieux exaucées.

« Troisième détail : Cet homme ne pouvait pas se procurer le bienfait de la guérison tout seul. Il avait besoin d'un aide. Nos chers malades ont besoin aussi que nous les aidions. Que la prière ne cesse donc pas, aux Piscines et à la Grotte, tout le temps, qu'ils se plongent dans les eaux salutaires. Prenons tous part à ces prières à haute voix. Le cœur si bon de notre Mère ne pourra pas résister à une prière unanime et persévérante.

« Quatrième détail : Nos chers malades, comme cet homme, auront aux piscines le bonheur de la visite du Fils de Dieu, notre si bon et si dévoué Sauveur. Quand il viendra, nous lui ferons entendre tous, non seulement les cris de foi de son ancien peuple, mais surtout les accents bien plus agréables à son cœur, de la foi et de l'amour de sa sainte Eglise. Et ce Cœur Sacré de Jésus tout débordant de compassion, de miséricorde, de générosité et d'affection, répandra sur nos chers malades ses dons les plus salutaires.

« Donc, prière confiante et persévérante, confiante toujours, persévérante jusqu'à l'obtention de la grâce ! L'an passé, la plupart de nos guérisons et améliorations ont été obtenues à la dernière heure, et même en route, pendant le retour.

« N'oublions pas qu'ordinairement la guérison seule est accordée, sans le recouvrement des forces ; et que, par conséquent, il

faut faire la convalescence. Beaucoup ne reçoivent que le principe, le germe de leur guérison ou amélioration. Ils doivent donc développer ce germe avec prudence et correspondance fidèle à la grâce.

« Avec la confiance et la persévérance nous obtiendrons des faveurs merveilleuses. La Sainte Vierge et son divin Fils nous diront comme à la Chananéenne, humble et persévérante : « O mon fils, ô ma fille, votre foi est grande, qu'il vous soit fait comme vous le voulez! »

M. Bridet croyait, de toute l'ardeur de sa foi, à ces interventions divines, qu'il promettait à ses malades; mais encore, pour les admettre, voulait-il des preuves! L'expérience lui avait appris combien il faut se défier des impressions nerveuses de certains sujets et du facile enthousiasme des foules. Aussi, il tenait à s'entourer de toutes les lumières de la science avant de rien publier. Pour savoir combien l'examen des malades

se fait sérieusement à Lourdes, il suffit d'avoir assisté aux séances du Bureau de constatation. M. Bridet passait là toutes ses heures libres et il ne le cédait aux médecins consultants, ni pour la froideur apparente, ni pour la sévérité de l'examen.

Trois mois après le retour du pèlerinage, paraissait le compte rendu des faveurs accordées par la Vierge-Immaculée. « Pourquoi, disait un jour M. le directeur en commençant ce récit, pourquoi publier ces guérisons et ces améliorations? Ce n'est pas assurément pour établir les preuves de la foi catholique. Ces preuves existent depuis dix-huit cents ans et elles sont irréfutables. Mais c'est pour consoler les affligés en leur montrant un moyen d'être secourus... C'est pour raviver la foi que chaque enfant de l'Eglise a reçue à son baptême, c'est pour sanctifier et pour sauver les âmes qui sont ce qu'il y a de plus pré-

cieux sur la terre... Heureux ceux qui reconnaissent cette intervention divine et qui en profitent pour augmenter leur foi et leur amour! C'est un grand bien pour le temps et pour l'éternité. Quant à ceux qui ne veulent pas croire, nous ne nous en occupons pas autrement qu'en priant pour eux. »

Depuis sa fondation, l'œuvre n'a pas cessé de prospérer : le nombre des pèlerins a augmenté dans des proportions toujours croissantes et, de nos jours, avec les trains qui se forment à Rive-de-Gier et à Roanne ce sont trois mille Lyonnais qui, chaque année, se réunissent aux pieds de la grotte miraculeuse. Quelle douce et intime satisfaction éprouvait le cœur du bon prêtre à la vue de ces foules saisies intimement par la grâce, prêtes à tous les sacrifices et sur lesquelles semblait planer le maternel sourire de Marie!... « Comme on prie bien à Lourdes, s'écriait-il, c'est vraiment le vestibule du ciel ! »

Il se sentait alors amplement dédommagé de ses fatigues et de ses peines. Il ne songeait plus aux embarras que, durant trois mois, la préparation du pèlerinage avait ajoutés à ses sollicitudes quotidiennes : il oubliait les ennuis d'une volumineuse correspondance, les difficultés de l'organisation, les interminables doléances des solliciteurs qu'il ne pouvait satisfaire.

Depuis longtemps, d'ailleurs, il avait trouvé de précieux auxiliaires dont la collaboration dévouée allégeait considérablement sa tâche.

Tous profondément pénétrés des idées qui avaient présidé à la création du pèlerinage, ils secondaient avec zèle M. le Directeur, dont les forces diminuaient avec l'âge. Grâce à leur concours généreux et à leur inaltérable affection, M. Bridet eut la joie de pouvoir conserver, jusqu'à la fin, la direction de son œuvre et de pressentir qu'il pouvait aller en paix; son esprit lui survivrait.